

KHEMIS MILIANA

Mal Watni ou l'interro pédagogique

Le public de Khemis Miliana a eu le plaisir de voir pour la première fois le film tourné, en juillet 2007, dans divers quartiers des villes de Khemis Miliana et Miliana.

Ce film de Fatma Belhadj, écrit et réalisé par elle, dont le rôle principal est tenu par Chafia Boudraâ, met en évidence le personnage d'El-Batoul qu'on a surnommé «Mère Courage». C'est le courage d'une femme qui se bat contre toutes les inimitiés, les dures conditions de la vie, au cours de périodes souvent dramatiques qu'a traversées notre pays.

C'est Aïni dans *L'Incendie* de Mohammed Dib, et *La Grande Maison*, mais c'est aussi El-Batoul, cette mère de famille qui se trouve jetée en plein dans la «bagarre» pour la survie, contre la misère, après le décès de son époux, et qui affronte non seulement les dures responsabilités inhérentes à la gestion de sa famille, mais aussi en lui assurant un moyen de subsistance, la fabrication du pain maison pour le revendre sur la place du marché, se retrouve seule femme dans un monde masculin, un monde fait par les hommes et pour les hommes.

Mais aussi un monde où sévit une violence de tous les instants et en tous lieux, omniprésente dans les rapports aux autres, à l'intérieur de la famille, intra «cellulaire» mais aussi

entre voisins, une violence accumulée, en couches superposées, sous forme de strates de plusieurs niveaux.

La violence montrée du doigt est une violence qui révolte, qui interpelle, qui questionne. C'est aussi la question que le film pose : *Mel Watni* ?.

Une question qu'on formule, comme par réflexe quand on ne comprend pas un comportement et, justement, c'est tout ce comportement empreint de violence qui est devenu incompréhensible. Violence dans le geste, dans la parole, dans «le dire» et dans «le faire». Comme une question en génère d'autres, il y en a qui fusent à l'esprit comme par un effet de stimulus : «Pourquoi sommes-nous devenus ainsi ?» «Qu'est-ce qui nous a rendu ainsi ?» «Quel gène nous aurait-il inoculé ?» C'est tout cette violence qui transparaît au-delà des images du film, au détour de tous les discours et autres comportements de chacun des personnages.

La cellule est atteinte de folie. A propos de folie, le film écrit une autre, celle que symbolise le talentueux Salah Aougrou, qui dans ce rôle fait preuve d'une folie pleine de sagesse. Salah



est quelque peu le fou de «Chronique des années de braise», rôle incarné par Lakhdar Amina, lui-même tout comme Batoul est à *Mel Watni* ce qu'est Aïni à *La Grande Maison*. Similitude ? Résurgence d'une intertextualité ?

Le film de Fatma Belhadj pourrait aussi signifier *Mel Watni* avec le sens de «Mon pays a vacillé» et s'inscrit aussi dans le creux d'une vague qu'a traversé l'Algérie, une période marquée par une baisse des cours du pétrole, une économie en panne, et un contexte qui ne manque pas de dangerosité avec tout ce que le peuple a enduré durant la décennie noire. Selon le manager de la maison de production Louna Vision (de Lounès

Belkacemi), M. Belkacemi El Badji, le film produit n'est pas un film sur le terrorisme même si certaines scènes évoquent ce contexte-là, «il ne s'agit pas d'un film construit principalement sur le terrorisme, dit-il, c'est un film qui ne cherche pas à nourrir une intention de vengeance, mais seulement que chacun retienne la leçon pour que nous n'ayons plus à vivre ce que nous avons vécu, que ce qui s'est passé ne se répète plus, que la douleur ressentie par tous soit une douleur salvatrice, qui nous prémunira d'autres déboires, d'autres souffrances». *Mel Watni* peut représenter aussi cette richesse qui ne se négocie pas et que chaque Algérien porte en lui, à savoir l'amour

de l'Algérie. Le film a déjà été projeté dans la capitale, à sa sortie. Après Khemis-Miliana, il va l'être à Miliana, en hommage aux populations des deux communes où ont eu lieu les tournages des extérieurs, pour leur participation spontanée et la chaleur de l'accueil qu'elles ont réservé aux équipes des artistes et de techniciens. Une note triste, cependant. Lors du tournage, il y a eu le décès du père de la famille Belkacemi, Abdelkrim.

«Son rêve le plus cher était de voir le film», nous dit El Badji... Et c'est pour continuer son vœu que nous n'avons pas arrêté le tournage.

Le film a nécessité un budget de 45 millions de dinars avec la participation du ministère de la Culture dans le cadre d'«Alger, capitale de la culture arabe» et du FDATIC (Fonds de développement des arts et de l'industrie cinématographique).

Entre autres projets, un film et un feuilleton pour la télévision, Lounavision est en passe d'obtenir les fonds nécessaires pour la réalisation d'un long métrage retraçant l'épopée de la lutte de Libération nationale avec un budget d'environ 40 milliards de centimes.

Karim O.

38 LSP AADL CITÉ ESPÉRANCE À SKIKDA

**Près de 4 ans après,
le projet toujours pas lancé**

Les travaux de réalisation des 38 LSP AADL de la cité Espérance n'ont pas encore démarré. L'appel d'offres lancé récemment a été jugé infructueux. Selon des indiscretions, les entrepreneurs craignent des retards dans le paiement des factures. «La méthode de travail de l'AADL leur fait peur», aux dires de notre interlocuteur.

Quatre ans après le lancement effectif du projet et le versement de la 1^{re} tranche par les postulants, l'attente dure toujours. En guise d'attente, beaucoup ont loué chez des particuliers. En effet, depuis mai 2005, date à laquelle les futurs acquéreurs ont honoré leurs engagements, via la Banque nationale algérienne, les rebondissements ont été leur lot régulier. Retard dans le lancement des travaux, transfert du site initial et décision avortée d'augmenter le nombre de 38 à 60 acquéreurs, ce sont les principaux faits ayant émaillé l'affaire des 38 logements LSP de l'AADL, unique formule chapeautée par l'agence exclusivement destinée à la construction des logements location-vente. De blocage en blocage, les 38 laissés-pour-compte

n'ont cessé depuis de multiplier les actions pacifiques de contestation en vue de faire valoir leurs droits. Les instances locales et nationales ont été mises au parfum par voie de presse et par le biais de sit-in devant le siège de l'AADL, à la cité de Merdj Eddib. A maintes reprises, des séances de travail se sont tenues avec les deux directeurs qui se sont succédé à la tête de

l'agence, dont une fois en présence des services de sécurité et de la presse.

En vain. Leurs revendications n'ont pas eu l'écho favorable. Même les responsables concernés ont été souvent avarés en explications convaincantes. Le calvaire n'est pas encore fini. De guerre lasse, quelques-uns des 38 postulants commencent à baisser les bras.

«Durant toute cette période d'attente de livraison de nos logements, j'ai loué chez un particulier, un ami faut-il le préciser, à raison de 1 million le mois. J'ai épuisé toutes mes économies, il ne me reste rien pour honorer les trois tranches de versement de l'unité AADL. Si jamais logement AADL il y a.»

Zaid Zoheir

AZZABA

**La ville renoue avec les activités
économiques et culturelles**

Elle a été parmi les premières communes du pays à se lancer dans l'organisation de manifestations économiques et culturelles, qui s'étaient sur quinze jours. Azzaba est revenue sur les traces de cette initiative aussi marquante et combien essentielle pour sortir la cité de sa torpeur sur le plan des activités culturelles et économiques.

Depuis lundi 2 mars, plusieurs exposants venus d'Egypte, du Maroc, de Chine, d'Iran, de Syrie... et bien d'autres contrées du monde, sont regroupés à la salle Zamouia et accueillent les visiteurs. Cet événement est à mettre à l'actif de l'APC, qui a encouragé les organisateurs à préparer cette foire économique. Les membres de l'Assemblée populaire communale attachent un grand intérêt à ce genre de manifestation

qui rend à leur commune ce rang qu'elle a toujours occupé en matière d'animation et de promotion culturelle et économique et, surtout, de se mettre au diapason des autres collectivités locales du pays. Longtemps repliée sur elle-même et se faisant absente sur plusieurs plans, notamment culturel et économique, Azzaba se replace et rattrape petit à petit sa place.

Enthousiaste et parée de mille et un fanions aux couleurs nationales, elle vit, en ces moments, un air festif de grande occasion. L'inauguration de cette foire singulière qui s'est faite sous des aires de *zorna* et du *t'bal* et a attiré un nombre impressionnant de citoyens. Les stands bien fournis avec un étalage de produits de qualité attendent les visiteurs.

Smaïn Nemiri

TÉBESSA

**Saisie
de 12 500 l
de gasoil**

La brigade de lutte contre le crime économique de la Sûreté de wilaya de Tébessa a procédé à la saisie de 6 000 l de gasoil dans le quartier populaire de la rocade dissimulés dans des garages et destinés à la Tunisie.

Dans le même contexte, les éléments de la brigade mobile de la Sûreté de wilaya ont intercepté un véhicule lourd dans la commune de Bir-El-Ater transportant 27 fûts de 200 l chacun de carburant, soit 5 400 l.

Poursuivant son opération, le même corps a saisi au niveau de la commune de Cheria un véhicule utilitaire à bord duquel étaient dissimulés 1 400 l de gasoil, destinés toujours à la contrebande.

Le butin saisi a été déposé au parc des Douanes nationales. 14 contrebandiers ont été arrêtés dont 4 ont été écroués par les chefs d'inculpation de contrebande et atteinte à l'économie nationale.

Saâdallah Djamel

**Incineration
de 400
poulets
avariés**

Dimanche dernier, la brigade mobile des Douanes nationales, lors d'un barrage entre la commune de Bek-karia et El Houi-djbet, a intercepté un camionnette de marque Peugeot 404 transportant 400 poulets égorgés en l'absence des règles les plus élémentaires d'hygiène.

La marchandise a été saisie. Après analyses, il s'est avéré que la viande était avariée.

Les 400 poulets ont été incinérés.

S. D.